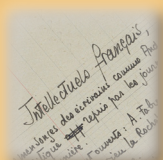


Résister par l'art et la littérature

La Lettre de la Fondation de la Résistance (n° 82) ainsi que des ressources en ligne sur www.fondationdelaresistance.org ou www.museedelaresistance.org offrent une matière déjà substantielle aux élèves. Les Archives départementales de la Côte-d'Or ont eu l'idée de proposer aux participants du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2015-2016 des exemples sûrement plus modestes (dans leur réalisation artistique ou littéraire) et moins prestigieux (car bien souvent œuvres d'anonymes ou d'obscurs), mais au moins aussi significatifs, du point de vue historique, et émouvants, pour qui vit, étudie et travaille en Côte-d'Or.

L'occupant allemand et le gouvernement de Vichy avaient si bien compris que les résistants menaient aussi le combat avec l'art et la littérature qu'ils allèrent aussi sur ce terrain-là. Il faut étudier ces vrais-faux tracts (Partie 4) avec discernement et tenir compte de l'ambiance de grande confusion qui régnait alors, pour éviter de faire des confusions aujourd'hui ; ces documents permettent de mieux comprendre que la Résistance fut aussi une guerre de chansons, de papillons et de graffiti. Ils permettent aussi aux élèves, guidés par leur enseignant, de faire un travail d'analyse critique sur des documents-source.

Édouard Bouyé
Conservateur général du patrimoine
Directeur des Archives départementales de la Côte-d'Or



Un objectif du Parti communiste français : mobiliser les intellectuels



Papillons et graffitis



Chansons et poèmes de geôles



Attentions aux vrais-faux tracts !

1. Un objectif du Parti communiste français : mobiliser les intellectuels

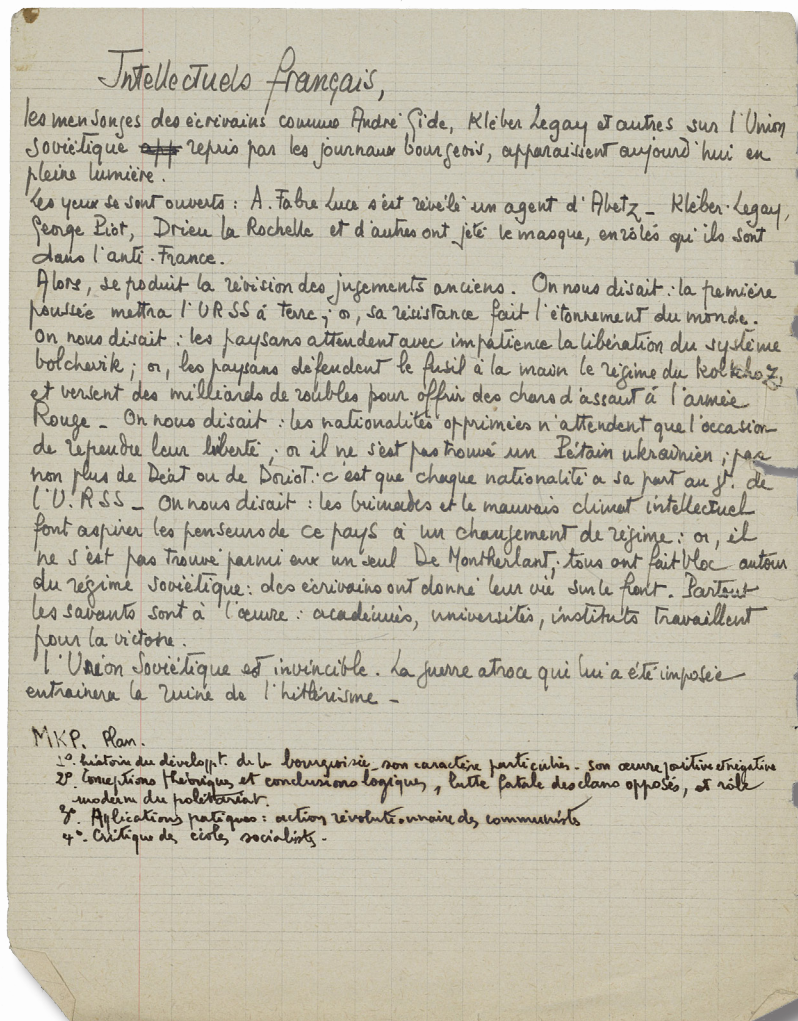
1.1. Déclaration aux « intellectuels français »

Le tract répond aux intellectuels français qui, juste avant la guerre, avaient commencé de décrire la véritable situation de l'Union soviétique. Il fallait aussi dissiper la fâcheuse impression produite par les purges staliniennes d'avant guerre et le pacte germano-soviétique de non-agression d'août 1939. L'enthousiasme (ici décrit avec emphase) de toute l'URSS pour la « grande guerre patriotique » (en réponse à l'agression allemande du 22 juin 1941), du kolkhozien à l'académicien, démontre la solidité du régime et valide les théories communistes. Point de « Pétain ukrainien », ni de « De Montherlant » anti-soviétique.

« L'Union soviétique est invincible. La guerre atroce qui lui a été imposée entraînera la ruine de l'hitlérisme. »

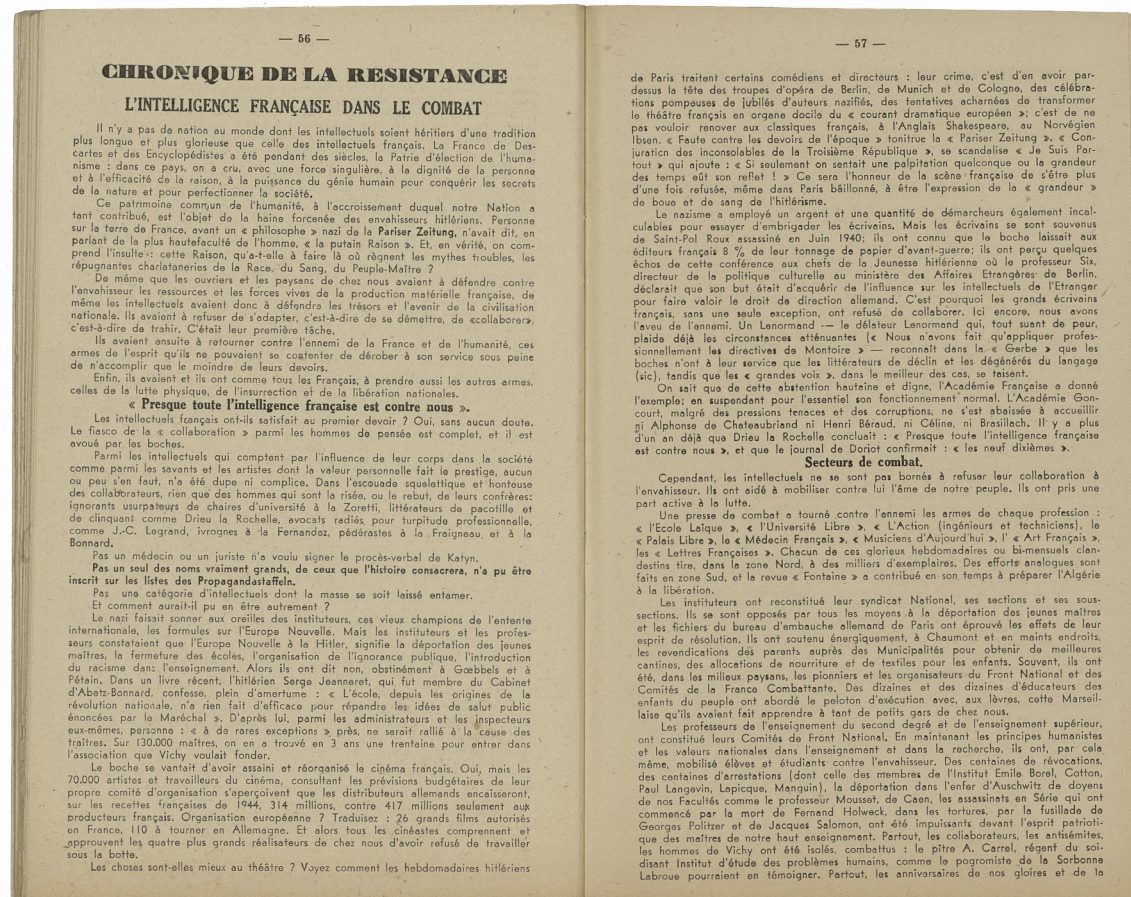
C'est en effet sur les ruines de « l'hitlérisme » que l'URSS et le PCF, en France, a perduré encore, en effet, pendant une quarantaine d'années. Mais l'une et l'autre ont perdu progressivement (1956, 1968, 1979), auprès des intellectuels et des compagnons de route, le crédit que leur lutte contre le nazisme leur avait procuré.

Mais, en 1942, les intellectuels français sont invités à mettre leur pas dans ceux de leurs « camarades » soviétiques pour gagner la guerre contre « l'hitlérisme ».



1. Un objectif du Parti communiste français : mobiliser les intellectuels

1.2. « L'intelligence française dans le combat »



Pour le Parti communiste, les « intellectuels » complices de la collaboration sont des « usurpateurs », des « littérateurs de pacotille », des « ivrognes » ou des « pédérastes ». La collaboration n'a réussi ni dans l'enseignement primaire, ni dans le cinéma, ni dans le théâtre, ni dans la littérature, comme l'avouait l'écrivain collaborateur Drieu la Rochelle fin 1942 : « Presque toute l'intelligence française est contre nous ».

Et l'article de citer la contribution des enseignants et des écrivains (pas tous communistes, d'ailleurs) à la Résistance. Puis de conclure : « Demain, la nécessaire rénovation de la France ouvrira au travail intellectuel des perspectives telles qu'il n'en eut

jamais encore au cours de notre histoire. Mais il faut d'abord libérer notre France. Pour cette tâche, les intellectuels sont unis désormais, des communistes aux modérés, des libres-penseurs aux catholiques persuadés avec Lacordaire que 'les causes pour lesquelles on meurt sont des causes qui ne meurent pas' ». La citation de Lacordaire, père dominicain (né en 1802 à Recey-sur-Ource en Côte-d'Or) montre que le PCF entend ratisser large.

Intellectuels français,
membres des comités comme Paul
Fouquet : A. Tob
Fouquet : A. Tob
Fouquet : A. Tob

Un objectif du Parti communiste français : mobiliser les intellectuels

1.3. « Les devoirs présents des universitaires ».

À l'heure où chacun attend le débarquement anglo-américain et comprend que la fin de l'Occupation est pour bientôt, le Front national enjoint aux universitaires de se dérober au Service du travail obligatoire (STO) et de rejoindre les Francs-tireurs partisans (FTP). Car, en ce printemps 1944, l'occupant allemand et les plus zélés serveurs de l'État français continuent de révoquer, voire d'emprisonner et de

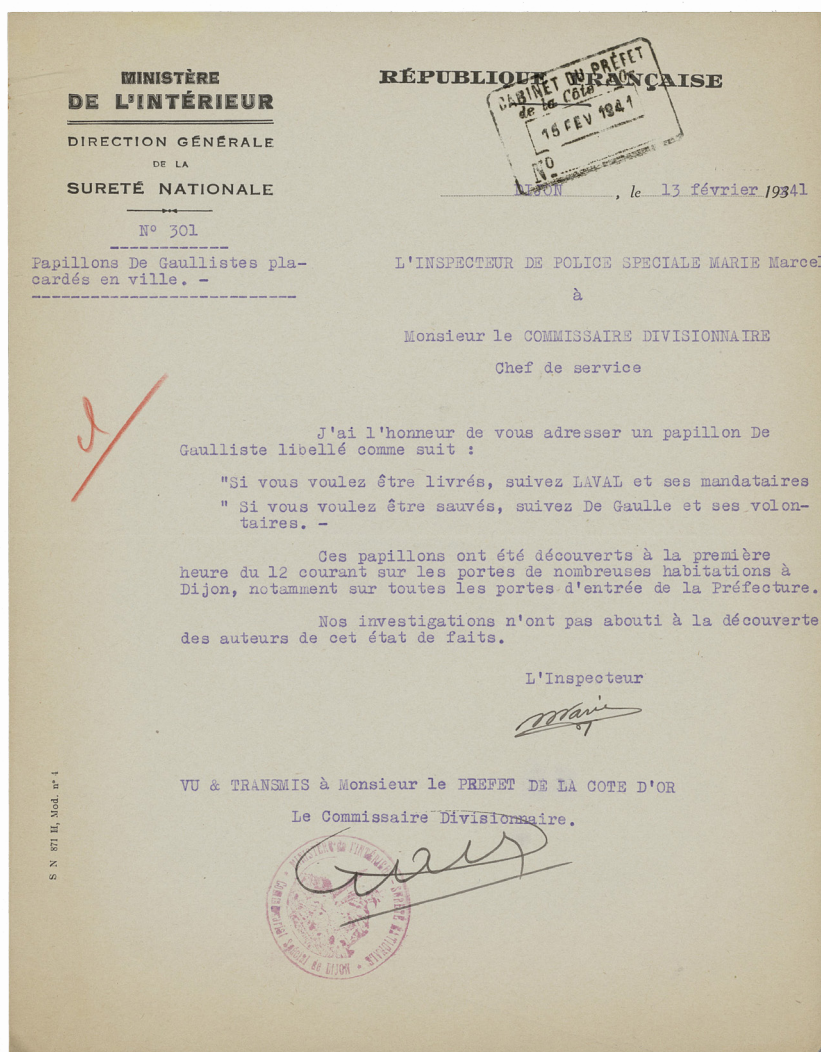
torturer, parfois à mort, les professeurs d'université. Pour faire pression, le PCF conseille les actions collectives (grèves, manifestations, désobéissance), contre lesquelles le pouvoir aura du mal à agir. À ce moment-là de la guerre, il s'agit moins, pour les universitaires, de mettre leur intelligence au service de la Résistance que de montrer au pouvoir que les universitaires, représentant l'intelligence française, résistent aux côtés des FTP communistes. Le corps enseignant paie un lourd tribut à l'occupation.



2.

Papillons et graffiti

2.1. « Papillon de Gaulliste »



Le 13 février 1941, Marcel Marie, inspecteur de police spéciale, adresse au commissaire divisionnaire deux exemplaires d'un « papillon de Gaulliste » ainsi libellé :

« Si vous voulez Être livrés, suivez laval et ses mandataires ;
Si vous voulez Être sauvés, suivez De gaulle et ses volontaires ».

La rime de ce distique, à défaut d'être riche, est double : à l'hémistiche et au vers. De sorte que ce poème est plutôt un slogan facilement mémorisable, qui trotte dans la tête de celui qui l'a vu et l'a répété.

Ce papillon, disposé « sur les portes de nombreuses habitations à Dijon, notamment sur toutes les portes d'entrée de la Préfecture », n'est certes pas l'œuvre d'un Victor Hugo de la Résistance. Mais la dissémination de ces papillons, irritante pour les autorités vichystes et allemandes, avait pour but de montrer que la Résistance était active, tout en tâchant d'imprimer dans la mémoire des Français des slogans en forme de vers propres à alimenter l'esprit de Résistance.

2.

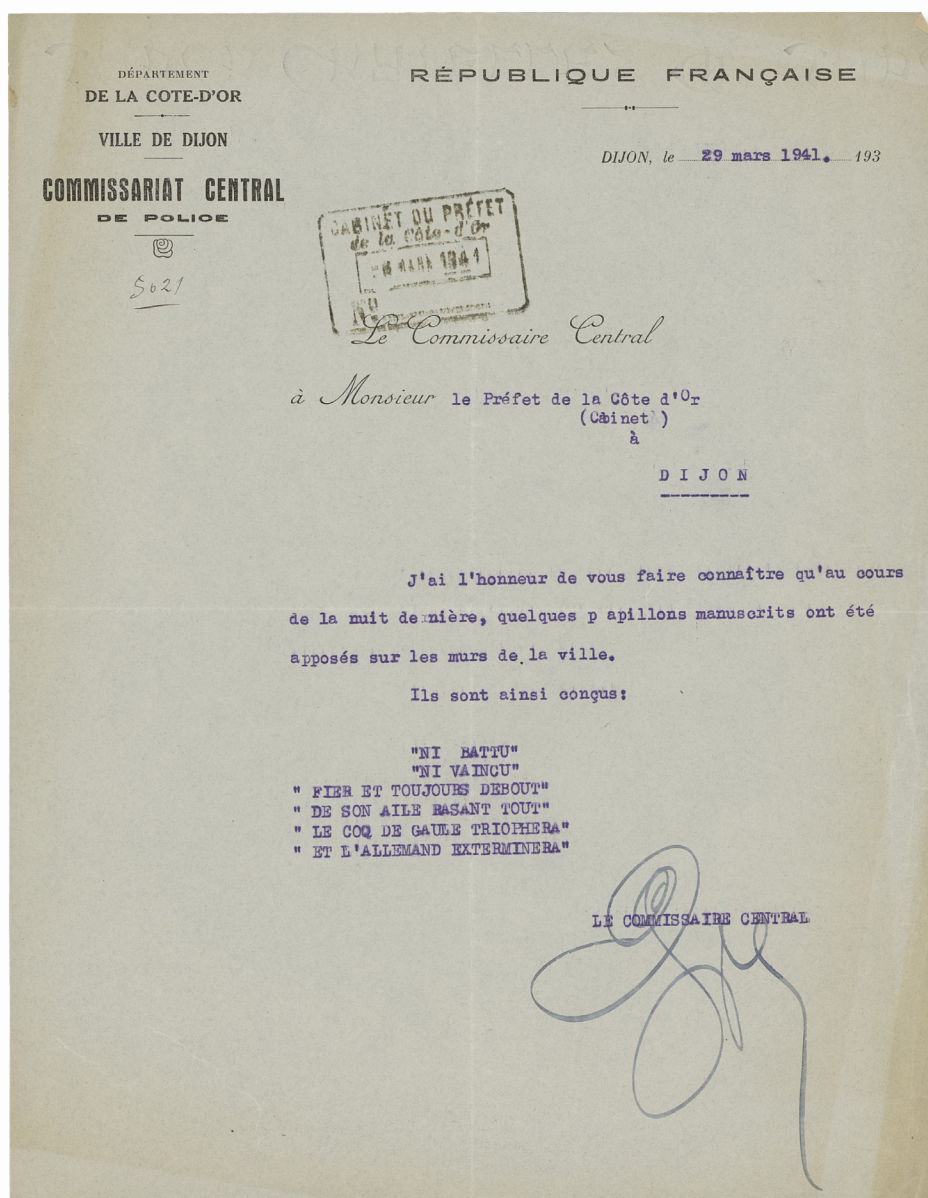
Papillons et graffiti

2.2. Strophe sur les murs de Dijon

Les archives de la surveillance politique et de l'esprit public permettent de conserver la trace de documents qui seraient aujourd'hui perdus. Le 29 mars 1941, le commissaire central de police de Dijon fait connaître au préfet que, dans la nuit du 28 au 29 mars, « quelques papillons manuscrits ont été apposés sur les murs de la ville ». Ils portent une strophe de 6 vers impairs : les deux premiers vers sont de trois pieds, et les quatre autres en comptent sept (si on élide les « e »).

« Ni battu
Ni vaincu
Fier et toujours debout
De son aile rasant tout
Le coq de Gaule triomphera
Et l'Allemand exterminera ».

Le nom du général de Gaulle donne lieu à un jeu de mot compréhensible de tous : le coq gaulois viendra à bout de l'aigle allemand.



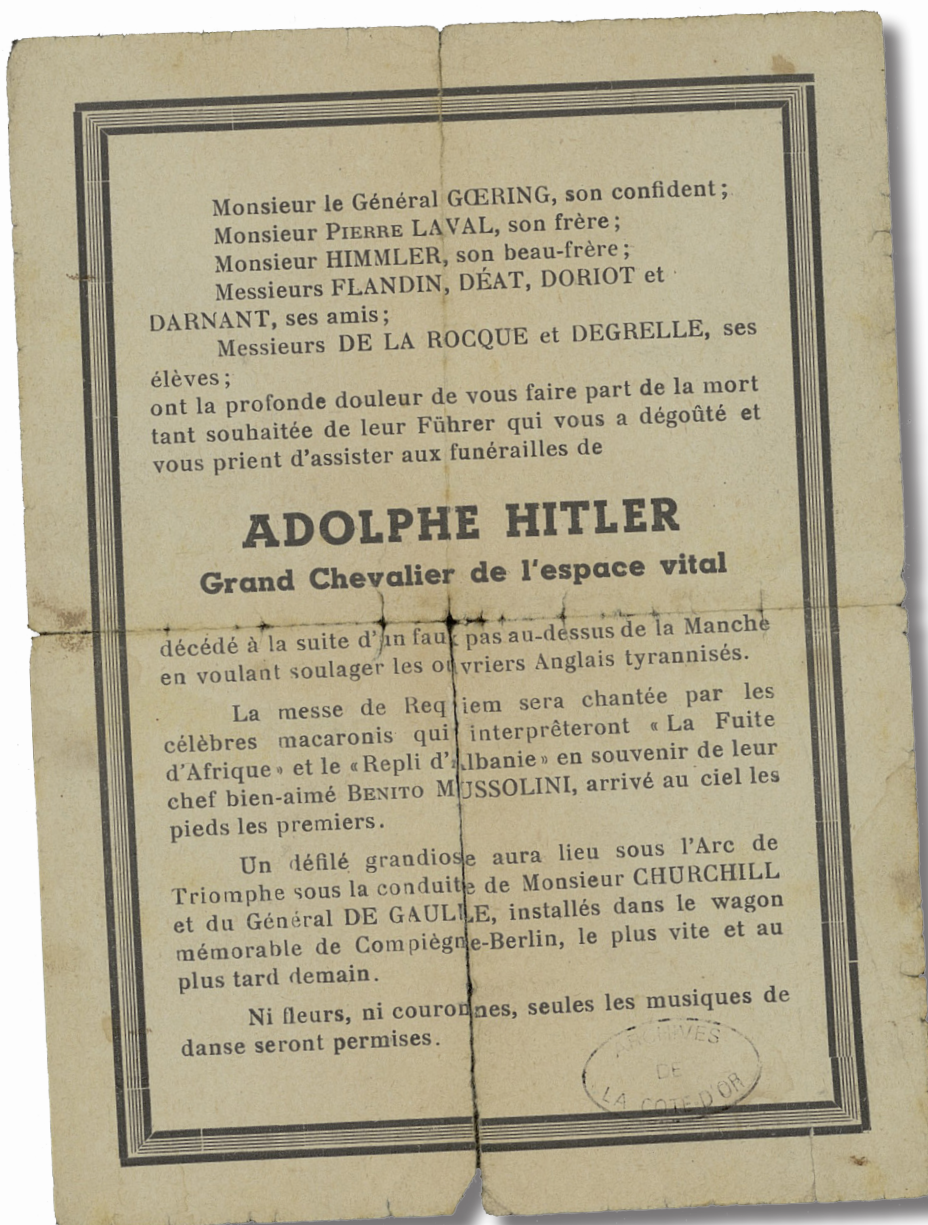
2.3. Faire-part de décès d'Adolphe Hitler, « Grand Chevalier de l'espace vital »

Ce papillon humoristique, sans lieu ni date ni auteur, montre que l'humour et la verve littéraire peuvent s'exercer sur des objets minimes. La pénurie de papier, le souci d'efficacité et de discrétion conduisent souvent à la miniaturisation de ces productions littéraires et artistiques.

L'incapacité d'Hitler à envahir l'Angleterre et la déconfiture ridicule des Italiens sont impitoyablement moquées. Et l'on attend un nouveau Rethondes ! Mettre les rieurs de son côté, montrer que la victoire de Hitler n'est ni éternelle

ni inéluctable, irriter Vichy et les occupants, manifester la proximité des nazis et des collaborationnistes (quitte à mettre le colonel de la Rocque, Léon Degrelle, Pierre Laval et Jacques Doriot dans le même sac) : c'est avec de tels papillons de 16 x 12 cm que l'on résiste :

« Ni fleurs, ni couronnes, seules les musiques de danse seront permises ».



2.

Papillons et graffiti

2.4. « Les Boches veulent nous affamer davantage ! »



Ce dessin rudimentaire au stencil repassé à l'encre et coloré au crayon, montre un Feldgrau tenant un pain qu'une femme tente de lui arracher. L'Allemand n'a, en fait de visage, que des yeux et une bouche rectangulaire ; une petite fille enserme le dos de sa mère avec ses deux bras. Ce tract du Front national (qui assure lutter « pour l'indépendance et la libération de la France ») invite les mères de famille à se dresser « contre les inscriptions dans les boulangeries » et à exiger « le déblocage des stocks de blés allemands », pour obtenir « 500 gr de pain par jour ».

Peut-on parler ici d'art ? Le caractère anonyme et rudimentaire de ce dessin pourrait conduire à répondre par la négative. Cependant, à y regarder de

plus près, le dessin est plus étudié qu'il n'y paraît. L'Allemand sans visage, mais aux grosses bottes et à la mâchoire carnassière, accapare le pain, tandis que la femme en savates, dotée quant à elle d'un visage, n'a pas de mains, mais elle a des bras longs... comme un jour sans pain. Avec le blanc (désormais un peu jauni) de la feuille, le bleu et le rouge des robes de la mère et de la fille forment le drapeau tricolore.

Par ce dessin efficace, les femmes et les enfants de France sont exhortés à agir pour faire cesser l'accaparement du pain par les « Boches ».

3. Chansons et poèmes de geôle

3.1. « L'honneur des poètes »

OCTOBRE

par Louis MASTE

(Extrait de l'Honneur des Poètes.)

Le vent qui pousse les colonnes de feuilles mortes
Octobre quand la vendange est faite dans le sang
Le vois-tu avec ses fumées, ses feux qui emporte
Le massacre des innocents.

Dans la neige du monde, dans l'hiver blanc il porte
Les taches rouges où la colère s'élargit
Eustache de Saint-Pierre tendait les clefs des portes
Cinquante fils la mort les prit

Cinquante qui chantaient dans l'échope et sur la plaine
Cinquante sans méfaits, ils étaient fils de chez nous
Cinquante aux regards plus droits dans les yeux de la haine
S'affaissèrent sur les genoux.

Cinquante autres encore notre Loire sanglante
Et Bordeaux pleure et la France est droite dans son deuil
Le ciel est vert, ses enfants criblés qui toujours chantent,
Le Dieu des justes les accueille.

Ils ressusciteront, vêtus de feu dans nos écoles
Arrachés aux bras de leurs enfants ils entendront
Avec la guerre l'exil et la fausse parole
D'autres enfants dire leurs noms.

Alors ils renaîtront à la fin de ce calvaire
Malgré l'octobre vert qui vit cent corps se plier
Aux côtés de la Jeanne au visage de fer
Née de leur sang de fusillés.

Louis MASTE.

POÈME

par Paul VAILLE

(Extrait de l'Honneur des Poètes.)

Toutes les colombes du monde ne vaudront pas les mains de Politzer
Pour éteindre les mains de Péri toutes les abeilles ne suffiront
Ils nous les ont tués ! Ils ont tués Decour et Solomon,
Mais ils ne les empêcheront pas tels des anges tutélaires
De veiller sur les camarades en prison.
Quatre noms, quatre nœuds de crêpe au drapeau de France
Quatre silences lorsque les appellent nos voix :
Mais le rouge est plus fort que le noir et leurs doigts
Qu'on fit saigner, leurs doigts comme des jardiniers, cueillent l'espérance.
Aux murs du vieux Paris.

Paul VAILLE.

BALLADE DE CELUI QUI CHANTAIT DANS LES SUPPLICES par Jacques DESTAING

(Extrait de l'Honneur des Poètes.)

— « Et s'il était à refaire,
Je referais ce chemin... »
Une voix monte des fers
Et parle des lendemains.

On dit que dans sa cellule,
Deux hommes, cette nuit-là,
Lui murmuraient : « Capitule.
De cette vie es-tu las ? »

Tu peux vivre, tu peux vivre,
Tu peux vivre comme nous !
Dis le mot qui te délivre
Et tu peux vivre à genoux...

— « Et s'il était à refaire,
Je referais ce chemin... »
La voix qui monte des fers
Parle pour les lendemains.

« Rien qu'un mot : la porte cède,
S'ouvre et tu sors ! Rien qu'un mot :
Le bourreau se dépossède...
Sésame ! Finis tes maux ! »

Rien qu'un mot, rien qu'un mensonge
Pour transformer ton destin...
Songe, songe, songe, songe
A la douceur des matins ! »

— « Et si c'était à refaire,
Je referais ce chemin... »
La voix qui monte des fers
Parle aux hommes de demain.

« J'ai dit tout ce qu'on peut dire :
L'exemple du Roi Henri...
Un cheval pour mon empire...
Une messe pour Paris... »

Rien à faire ». Alors qu'ils partent !
Sur lui retombe son sang !
C'était son unique carte :
Périsse cet innocent !

Et si c'était à refaire
Referait-il ce chemin ?
La voix qui monte des fers
Dit : « Je le ferai demain.

Je meurs et France demeure
Mon amour et mon refus.
O mes amis, si je meurs,
Vous saurez pourquoi ce fut ! »

Ils sont venus pour le prendre.
Ils parlent en allemand.
L'un traduit : « Veux-tu te rendre ? »
Il répète calmement :

— « Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin,
Sous vos coups, chargé de fers,
Que chantent les lendemains ! »

Il chantait, lui, sous les balles,
Des mots : « ... sanglant est levé... »
D'une seconde rafale,
Il a fallu l'achever.

Une autre chanson française
A ses lèvres est montée,
Faisant la Marseillaise
Pour toute l'humanité !

Jacques DESTAING.

L'Honneur des poètes fut, comme il est symboliquement indiqué dans son achevé d'imprimer, « publié aux dépens de quelques bibliophiles patriotes (...) sous l'occupation nazie le 14 juillet 1943 jour de la liberté opprimée » par les Éditions de Minuit.

Les cahiers du communisme reprennent, en décembre suivant, quelques uns de ces poèmes écrits sous pseudonymes par Jacques Destaing (Louis Aragon), Maurice Hervent (Paul Éluard), Paul Vaillle (Loys Masson) et Louis Maste (Pierre Seghers). Certains sont écrits en prison ; tous évoquent l'Occupation comme une geôle dont il faut s'évader et qu'il faut démolir.

Peut-être, sans même le vouloir, le général de Gaulle s'inspira-t-il des anaphores de *Courage*, d'Hervent-Eluard, lorsqu'il prononça son discours dans « Paris libéré » :

« Paris a froid, Paris a faim,
Paris ne mange plus de marrons dans la rue,
Paris a mis de vieux vêtements de vieille,
Paris dort tout debout, dans le métro... »

Les cahiers du communisme.

Organe théorique du Parti Communiste français
Décembre 1943 (n° du 1er trimestre 1944), p. 59-62

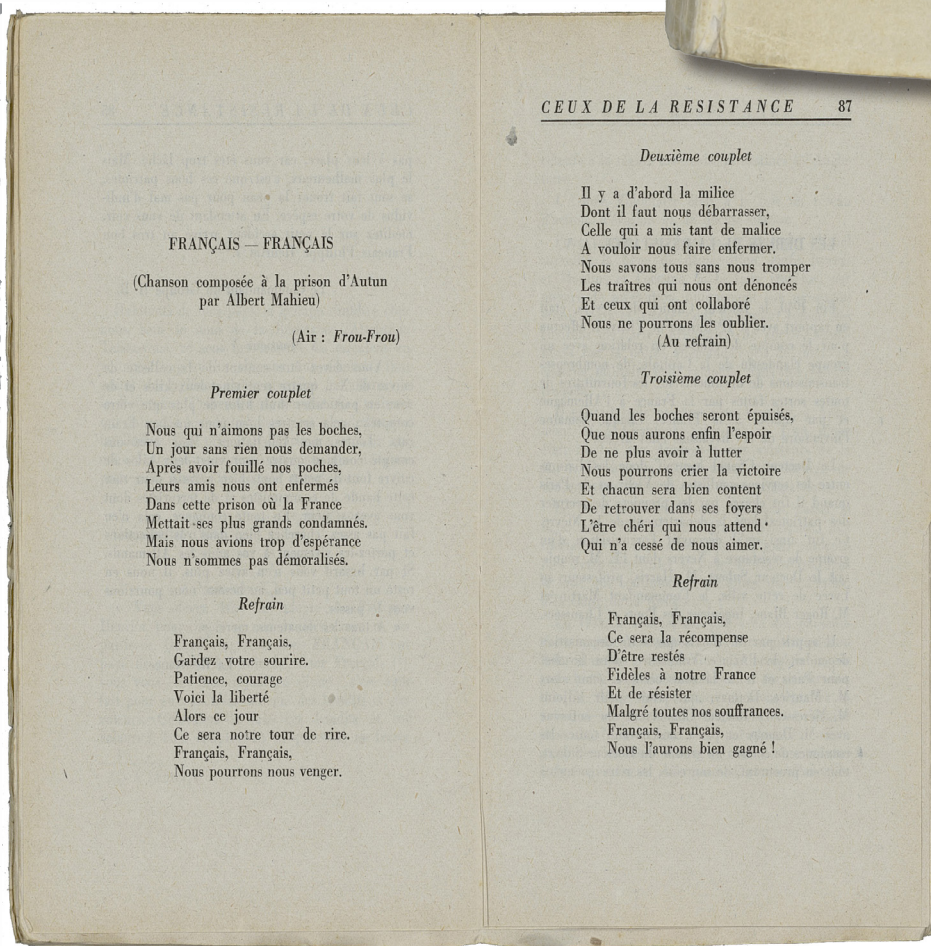
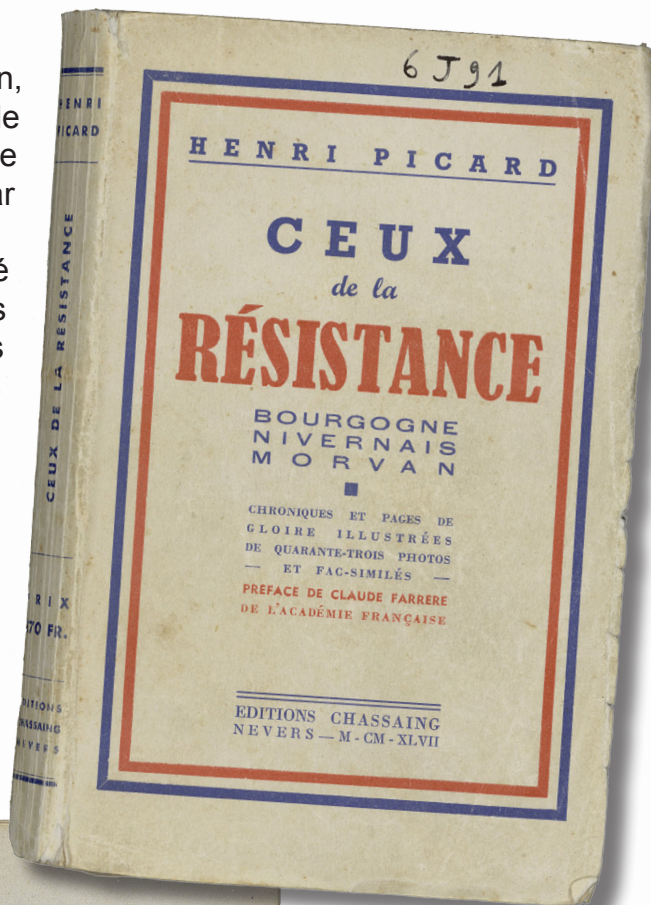
ADCO, 6 J 1

3. Chansons et poèmes de geôle

3.2. À la prison d'Autun

Albert Mahier, emprisonné à Autun, compose *Français-Français*, sur l'air de *Frou-Frou*. Le dernier refrain remplace « Nous pourrons nous venger » par « Nous l'aurons bien gagné ».

Le poème paraît dans un recueil publié en 1947. Divisé en quatre parties (Propagation de la Résistance, Maquis de la Bourgogne, Maquis du Nivernais et du Morvan, Atrocités), l'ouvrage est un mémorial des actes de résistance. Il alterne récits, témoignages, photographies et documents d'archives. L'auteur ici n'est pas un Éluard ou un Seghers, mais un résistant pour lequel la composition de *Français-Français* avait été un moyen de survivre et d'espérer.



Henri Picard,
Ceux de la Résistance.

Bourgogne - Morvan - Nivernais.

Chroniques et pages de gloire, Nevers, 1947, p. 86-87.

ADCO, 6 J 91

3. Chansons et poèmes de geôle

3.3. Les graffiti de la rue d'Auxonne

En 1946, Jacques Foucart publie une plaquette sur les graffiti gravés qu'il a relevés dans les geôles de la prison dijonnaise de la rue d'Auxonne. Proverbes, invocations religieuses, convictions politiques, amour de la France, messages aux proches avant la déportation ou la mort.

Tous les poèmes ne sont pas d'égale qualité littéraire. Mais peut-être vaut-il mieux, si on aime la sincérité et l'émotion dans l'art et dans la littérature, un résistant qui se fait poète qu'un poète qui se met en tête de contribuer à l'esprit de résistance ?

Un exemple, parmi tant d'autres, dû au père Hubert Belorgey, professeur au collège Saint-François de Sales de Dijon, mis au secret rue d'Auxonne avant d'être déporté à Buchenwald puis à Dora ; il médite sur les barreaux de sa fenêtre, qui, formant trois croix, lui évoquent la croix du Christ entourée de celle des deux larrons :

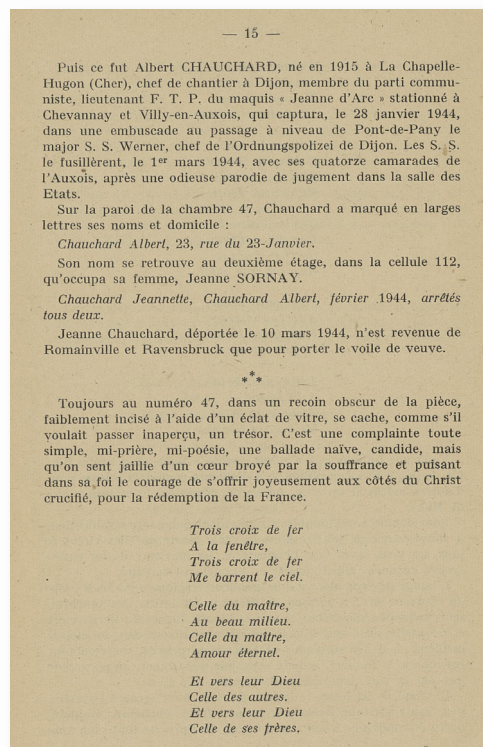
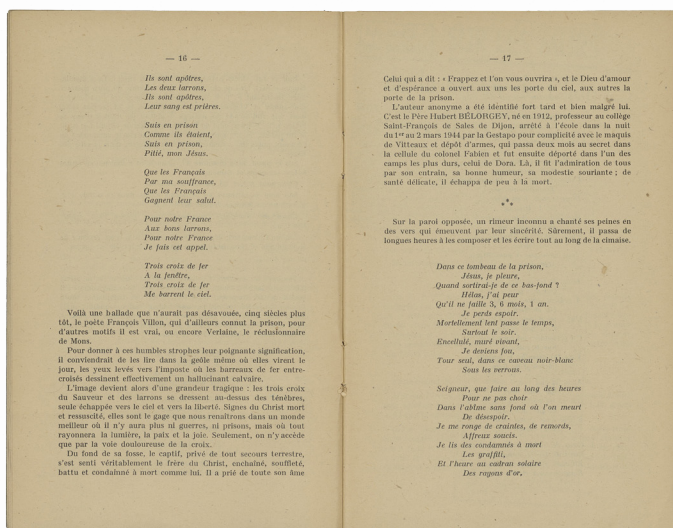
« (...) »

Pour notre France
Aux bons larrons,
Pour notre France
Je fais appel.

Trois croix de fer
À la fenêtre,
Trois croix de fer
Me barrent le ciel »



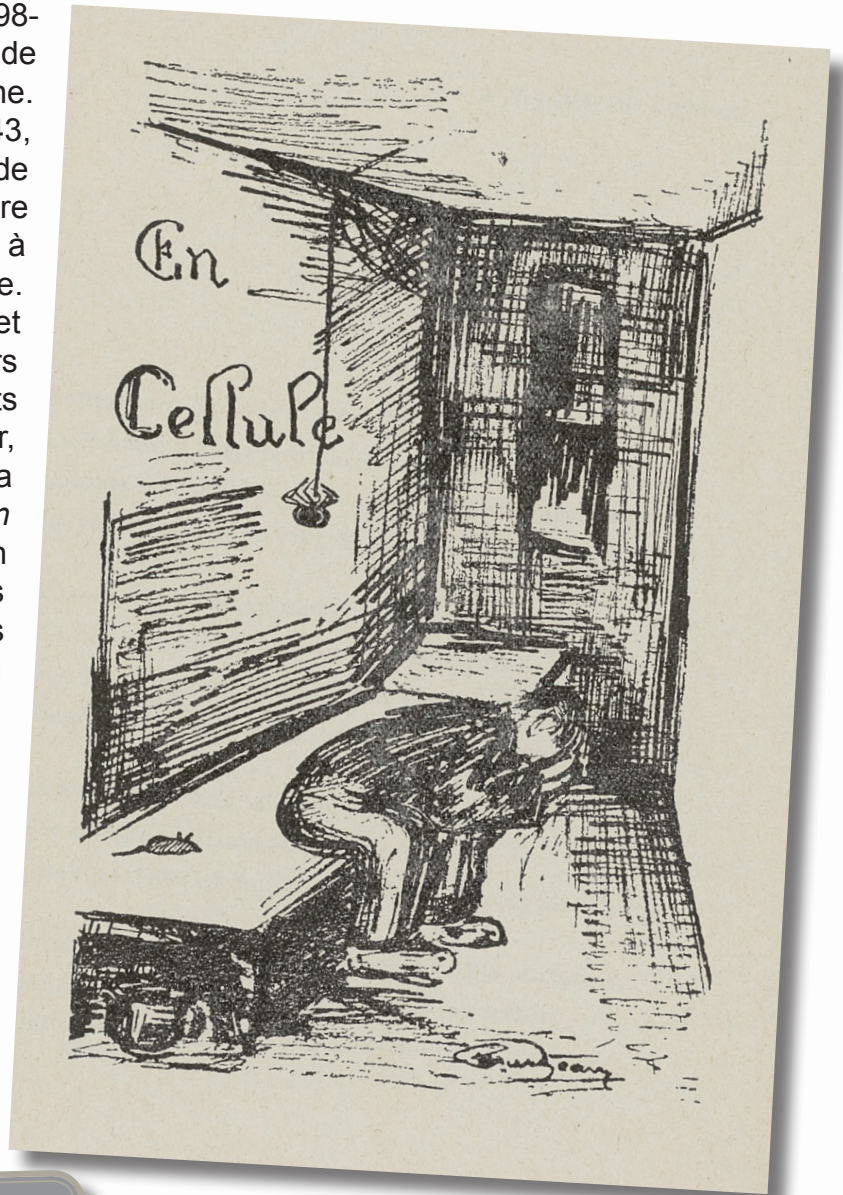
Ces inscriptions ont disparu juste après la Libération, à l'occasion de la réfection des geôles, dont certaines portent aujourd'hui les graffiti des détenus emprisonnés pour les actes de collaboration les plus graves.



3. Chansons et poèmes de geôle

3.4. « Les sonnets d'un tôlard »

Jean-Paul Goret (1898-1994) fait partie du groupe de résistance Henri Bourgogne. Arrêté le 19 septembre 1943, il est condamné à six mois de prison par le tribunal militaire allemand. Il est détenu à Dijon puis au fort d'Hauteville. Libéré le 18 mars 1944, cet agriculteur couche alors sur le papier des sonnets composés, « sans papier, ni crayon », pendant sa détention. Ces *Sonnets d'un tôlard* sont publiés à Dijon en 1945. Ils sont agrémentés de dessins sommaires mais éloquents, dus à « G. », son camarade de l'infirmerie du fort d'Hauteville. Le premier poème, *Au lecteur*, montre comment la création littéraire a permis à Jean-Paul Goret de tenir, de résister au découragement et de témoigner. Retenir les vers qui « jaillissent » lui a permis de « [bercer], en l'apaisant, [son] lancinant loisir ».



« S'il est un livre clandestin,
C'est bien celui que tu vas lire,
Lecteur : je n'avais pour l'écrire
Que ma mémoire et mon destin.

Ce n'est pas un rêve lointain
Dont frissonne aujourd'hui ma lyre,
Car l'humble drame qui m'inspire
C'est la geôle où l'on me retint.

Si quelquefois mon style est rude,
C'est qu'on avait pris l'habitude,
En prison, d'être rudoyé.

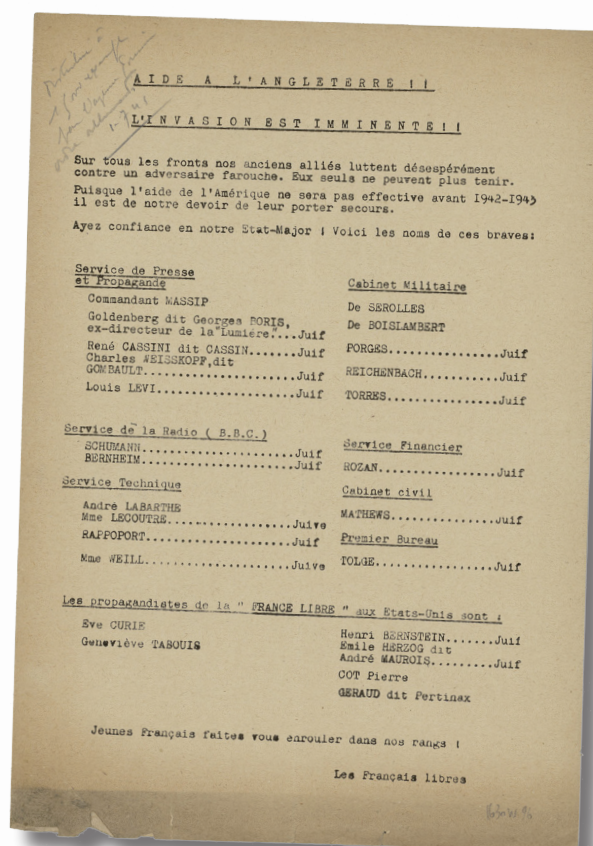
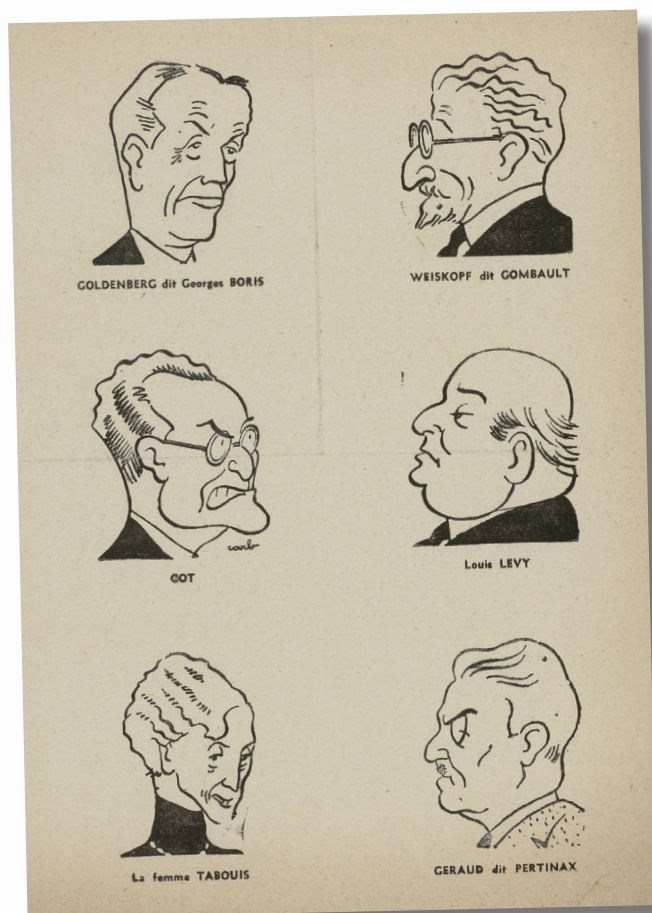
Sache trouver à chaque page,
Non l'art subtile d'un plaidoyer,
Mais la valeur d'un témoignage. »

Jean-Paul Goret,
Les sonnets d'un tôlard,
Dijon, 1945.
ADCO, Br 1/2545

4. Attention aux vrais faux tracts !

La Résistance n'eut évidemment pas le monopole des tracts et des papillons. L'Occupant et Vichy combattirent également sur ce terrain. La police ramasse et transmet consciencieusement au préfet ces documents éphémères, qui nous permettent de saisir l'esprit du temps et de comprendre la confusion que ces contre-tracts ou vrais-faux tracts entretenaient sciemment dans les esprits. C'est un exercice formateur pour les élèves ; il leur fait prendre conscience de l'importance de l'analyse critique.

4.1. « Aide à l'Angleterre !! L'invasion est imminente !! »



Un tract attribué faussement à la France libre présente son état-major. Sur 24 membres, 17 sont présentés comme « Juif », ce qui suffit à mettre la puce à l'oreille du Français qui n'aurait pas compris. En bas du verso, la phrase qui invite à rejoindre la France libre est elle aussi sans ambiguïté : « Jeune Français faites vous enrôler dans nos rangs ! » ; le jeu sur le mot « enrôler »-« rouler » est particulièrement clair.

Pour le cas où l'on n'aurait pas encore compris, la galerie de six portraits du verso achève de déniaiser le Français de la rue : outre

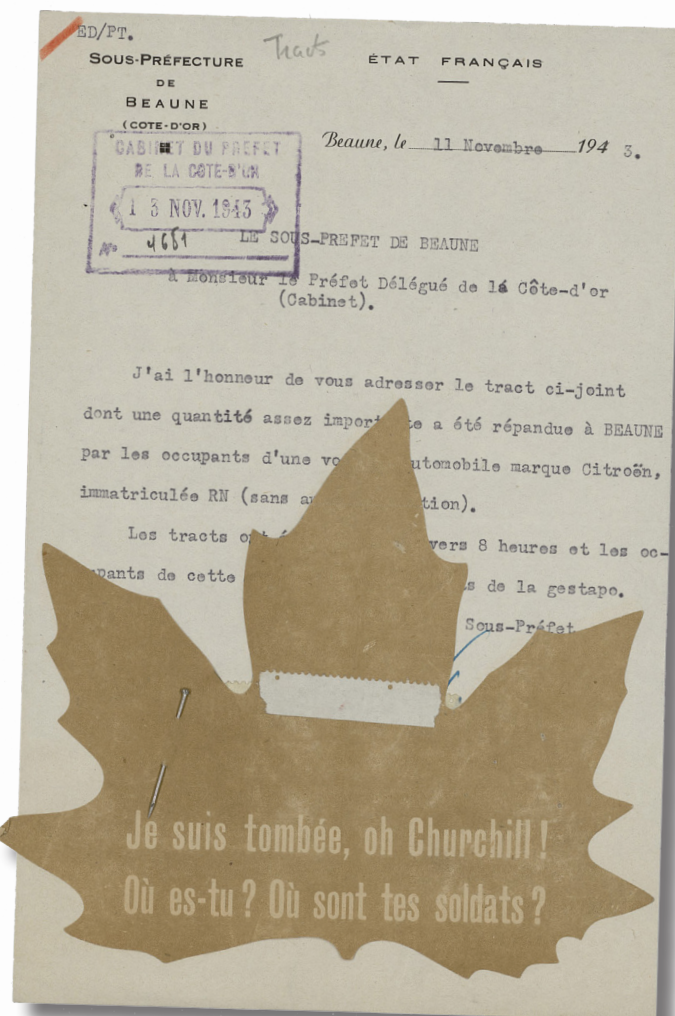
les traditionnelles caricatures antisémites de « Weiskopf dit Gombault » (libellé qui dénonce le Juif qui se dissimule derrière un nom « français ») ou de « Louis Lévy », on trouve un « Pierre Cot » courroucé ou une « femme Tabouis » dépeinte en sorcière. La guerre de l'ironie et de la caricature fait rage. Une main manuscrite indique que ce papier a été « distribué à 1500 exemplaires par l'agence française – ordre allemand ».

4. Attention aux vrais faux tracts !

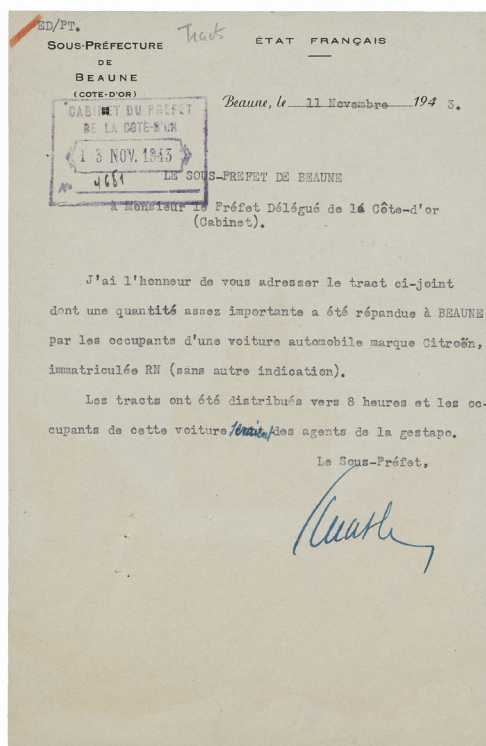
4.2. « Oh Churchill ! Où es-tu ? »

Au printemps 1943, Churchill annonce que le débarquement se produira avant que les feuilles ne tombent. Mais ce ne sera, comme on le sait, pas le cas. En novembre 1943, les Allemands ou les collaborationnistes composent donc un tract en forme de feuille d'érable (évoquant le Canada et le Commonwealth), sur laquelle est inscrit « Je suis tombée, oh Churchill ! Où es-tu ? Où sont tes soldats ? ».

On connaît avec précision les circonstances de la diffusion de cette feuille à Beaune. Le 11 novembre 1943 (jour anniversaire de l'Armistice de 1918, où les Allemands pouvaient craindre les manifestations, d'ailleurs grandissantes d'année en année, du patriotisme), le sous-préfet de Beaune relate au préfet qu'une « voiture automobile marque Citroën immatriculée RN (sans autre indication) » a répandu ces tracts. Il écrit d'abord que les occupants de cette voiture « sont des agents de la Gestapo », puis il corrige « sont » en « seraient » : scrupule de vérité, prudence, peur ?



Les papillons répondent aux papillons. Ici c'est l'impuissance, la vantardise ou la trahison (souvenir de Mers-el-Kébir !) anglaise qui sont soulignées par la propagande allemande, avec une économie de moyens plutôt efficace.



4. Attention aux vrais faux tracts !

4.3. « Pâques 1944 »



La cloche de Pâques 1944 indique « Je reviens de Rome... les Anglais n'y étaient pas encore... Alors... à la Trinité ? ». Ce petit papillon, racontent les inspecteurs de police Bernoux et Labourdette, a été jeté du premier étage de la Brasserie du Miroir, à Dijon, début avril 1944, tandis que l'orchestre jouait *Malborough s'en va en guerre*. L'individu qui a jeté les tracts, « assez pauvrement vêtu, avait été largement payé » ; le chef d'orchestre « a déclaré avoir joué cet air à la demande d'un auditeur anonyme qui avait formulé son désir sur un billet de cinquante francs ». Il s'agit donc d'un tract de circonstance (Pâques était le 9 avril en 1944) se comprenant surtout en référence aux paroles de la chanson mettant



VILLE DE DIJON
POLICE MUNICIPALE
Régionale d'Or.

Dijon, le 8 Avril 1944.

Objet :
Rapport d'une mission à la Brasserie du Miroir.

COPIE
CABINET DU PREFET
LE MOIR
11 AVR 1944
RAPPORTEUR
N° 284

Les Inspecteurs BERNOUX et LABOURDETTE,
à
Monsieur le Commandant des gardiens de la paix.

Chargés par vous d'exercer de 21 H. 15 à 22 H. 30, une surveillance discrète à la "Brasserie du Miroir", nous avons l'honneur de vous rendre compte qu'à 22 H. exactement, du premier étage, un seul individu a lancé, dans la salle, des prospectus intitulés "PÂQUES 44", pendant que l'orchestre jouait "Malborough s'en va en guerre".

Le public très peu nombreux à cette heure n'a aucunement réagi et est resté dans une indifférence complète, ni oris, ni précipitation, pour ramasser les tracts.

Nous avons pu savoir, discrètement, que l'individu, assez pauvrement vêtu, avait été largement payé pour lancer ces tracts dans la salle. D'autre part, le Chef d'orchestre questionné, nous a déclaré avoir joué cet air à la demande d'un auditeur anonyme qui avait formulé son désir sur un billet de cinquante francs.

Aucun incident à signaler à la sortie.

Signé : Les Inspecteurs BERNOUX et LABOURDETTE

DIJON, le 9 Avril 1944.
Le Capitaine CAPELLE, Commandant le C.U. de DIJON.
Signé : CAPELLE.

N° 5449 - COPIE TRANSMISE, pour information, à M. le PRÉFET-DELEGUE de la Côte-d'Or (tract joint)
L'INTERPRÉTANT RÉGIONAL de POLICE
Le COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE, Chef Régional des Services de Sécurité Publique.
Le COMMISSAIRE de Police, Chef du Service des Renseignements Généraux.

en scène le chevalier de Malborough (Churchill étant lui-même petit-fils du 7^e duc de Marlborough) :

« Il reviendra à Pâques, mironton mironton mirontaine,

Il reviendra à Pâques, ou à la Trinité (ter).

La Trinité se passe, mironton mironton mirontaine,

La Trinité se passe, Marlborough ne revient pas (ter) ».

Le débarquement anglo-américain, annoncé depuis le début de 1943 par Churchill, n'arrive toujours pas, et la propagande collaborationiste jubile ironiquement. Elle paye pour cela de pauvres diables, comme le relève la police de Vichy, qui surveille sans verbaliser, évidemment.

L'ironie se retourne parfois contre ceux qui en font un usage imprudent. En 1944, le dimanche de la Trinité tombait le 4 juin, deux jours avant le D-Day...